

ÉVOLUTION D'UN ROMAN MÉDIÉVAL
A TRAVERS LA LITTÉRATURE DE COLPORTAGE

« LA BELLE HÉLÈNE DE CONSTANTINOPLE »
XVI^e-XIX^e SIÈCLES

PAR

Annie CHASSAGNE-JABIOL

CHAPITRE PREMIER

LE ROMAN DE LA BELLE HÉLÈNE

Le roman de la Belle Hélène de Constantinople nous a été transmis par plusieurs manuscrits, tous du xv^e siècle. Trois d'entre eux, conservés à Arras, Lyon et Paris, contiennent la version poétique. Celui d'Arras a servi de base aux deux remaniements en prose. L'un, de Jean Wauquelin, est contenu dans un très beau manuscrit orné de miniatures de la Bibliothèque royale de Bruxelles. L'autre, anonyme, le seul à avoir été imprimé, nous est parvenu par trois manuscrits déposés à la Bibliothèque nationale. Ils fournissent des textes très peu différents les uns des autres. Le fr. 19 167, le seul à diviser le texte en chapitres et à les doter de titres détaillés, est celui qui s'apparente le plus aux premières éditions, qui datent du xvi^e siècle.

Par son thème principal — un père désire épouser sa fille qui s'enfuit, il ne la retrouvera qu'après de longues années mariée à un prince étranger — le roman se rattache à un cycle de contes et à une vingtaine de narrations médiévales. D'origine orientale, il a probablement connu une première adaptation en Angleterre au xiii^e siècle, avant de passer en France vers le milieu du xiiii^e siècle où les vies de saint Martin et saint Brice et les aventures en Terre sainte lui ont été incorporées. C'est donc une compilation peu homogène et ceci se

traduit dans la structure même du récit : la première partie noue l'intrigue, la seconde n'est qu'une suite d'aventures, d'épisodes guerriers, sans grand lien avec le sujet principal. L'auteur y mêle thèmes folkloriques et réminiscences littéraires. Les personnages, la société dans laquelle ils vivent, sont peu caractérisés, les descriptions rares. La vaillance est la principale qualité des héros. Ruse et subtilité sont l'apanage des femmes. Mais Hélène, considérée comme une sainte, donne l'exemple de la patience et de la résignation. Le roman est écrit de façon monotone et très lourde. Les techniques stylistiques varient peu : le remanieur use volontiers de clichés, de redondances, de synonymes, emploie massivement des adverbes de quantité. Les phrases sont longues, peu structurées. Le vocabulaire, peu varié, appartient au registre lexical courant.

CHAPITRE II

LES ÉDITIONS DU XVI^e SIÈCLE

Le roman a été imprimé au XVI^e siècle sous le titre *Le Roman de la Belle Hélène de Constantinople, mère de saint Martin de Tours en Touraine et de saint Brice son frère*. Il a eu, semble-t-il, moins de succès que d'autres romans médiévaux. Nous avons retrouvé sept éditions qui s'échelonnent au cours du siècle. Nous distinguons deux familles de textes. L'une regroupe les éditions de la veuve Trepperel, de Dauphine Lotrian et de la veuve Jean Bonfons, l'autre celles d'Olivier Arnoullet, Benoît Rigaud, et Nicolas Bonfons. Il n'existe entre elles que très peu de différences. Les plus tardives ont légèrement modernisé le vocabulaire. Les corrections ne s'accordent que pour les mots les plus courants. Chez la veuve Jean Bonfons, le texte a été simplifié par la suppression de nombreux adverbes. C'est de ce texte, ou d'un autre très proche, qu'est issue la première des éditions populaires.

CHAPITRE III

LE ROMAN DE LA BELLE HÉLÈNE À TRAVERS LA LITTÉRATURE DE COLPORTAGE

Toutes les éditions de colportage du XVIII^e siècle se sont inspirées des premières impressions populaires des Oudot de Troyes. Elles ont donné naissance à quatre nouvelles familles. L'une, celle de P. Seyer de Rouen (1763-1787) n'a pas eu de postérité. La maison Oudot elle-même a réadapté le roman à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle. Deux éditions de cette version nous sont

connues : celle de la veuve Jacques Oudot et celle de la veuve Jean Oudot datée de 1751 qui ont toutes deux été établies à partir d'un texte antérieur non retrouvé. Au XIX^e siècle, deux imprimeurs l'ont repris : Pillot, de Lille, et Petri, de Neufchâteau. Les Garnier, principaux concurrents des Oudot à Troyes ont publié, à de nombreuses reprises, *La Belle Hélène*; le récit n'est plus intitulé *Le Roman de la Belle Hélène* mais *L'Histoire...* Deux branches principales, celle de « Chez Garnier » et celle de « Jean Antoine Garnier » ont chacune servi de modèle à des imprimeurs du XIX^e siècle. Enfin, il a existé une quatrième adaptation du roman que nous ne connaissons qu'à travers des textes tronqués : l'un vient de l'imprimerie de P. Chalopin de Caen; nous attribuons l'autre, qui ne comporte aucune indication typographique, à Jean Chaillot d'Avignon; un troisième, lui aussi amputé de certains épisodes, a été imprimé à Toulouse au XIX^e siècle. Sous la Monarchie de Juillet, un nouveau remaniement sera publié par l'un des frères Chaillot.

CHAPITRE IV

L'ÉDITION NICOLAS OUDOT

L'édition Nicolas Oudot de la Bibliothèque nationale, seul témoin du XVIII^e siècle, provient vraisemblablement des presses de Nicolas II (1647-1679). La présentation du roman change peu : seuls le prologue et la table des chapitres disparaissent, le nombre des chapitres est constant, leurs titres identiques. Cependant, le volume du roman a beaucoup diminué par rapport au XVI^e siècle. Les coupures sont fréquentes et de longueur variable. Les épisodes supprimés en entier sont peu nombreux et se situent essentiellement dans la seconde partie. Le remanieur préfère, en général, couper des développements, ôter çà et là une phrase, enlever une proposition. Les passages les plus touchés sont les récits de batailles (tous sont abrégés, sauf un); peu ou pas de détails sont donnés sur les personnages, leurs sentiments ou leur caractère; discours ou dialogues ne sont pas repris en entier; tout ce qui fait répétition a tendance à être éliminé. Des fragments disparus ne sont jamais résumés, ce qui rend parfois la suite du récit inintelligible. Il y a seulement aménagement de la phrase dont la structure profonde demeure inchangée. En ce qui concerne le vocabulaire, on assiste à un rajeunissement des termes, à l'élimination des mots dont le sens s'est restreint, mais ces corrections sont ponctuelles. L'ensemble de ce travail a été fait rapidement, peu soigneusement et sans que le remanieur ait, semble-t-il, lu auparavant le récit : formes archaïques et formes modernes se côtoient dans son texte.

CHAPITRE V

LE XVIII^e SIÈCLE

L'édition de la veuve Jean Oudot. — L'étude est faite à partir de l'édition de 1751 conservée à la Bibliothèque de Tours. Cette version du roman ne présente

au début que peu de modifications : mais le remanieur s'enhardit à opérer des changements plus importants et va même jusqu'à recomposer certains passages. Il interprète parfois le récit, il résume en quelques mots les paragraphes qu'il supprime, prend soin de souligner l'enchaînement des événements, introduit les liaisons qu'il estime nécessaires, en particulier pour remédier à certaines incohérences dues à l'inattention de son prédécesseur. La phrase est mieux construite, le style allégé ; il emploie beaucoup plus facilement les subordonnées, évite le style direct. Presque tous les mots vieilliss sont éliminés, le registre lexical s'enrichit, un même mot pouvant être remplacé par des termes divers bien adaptés au contexte.

La version anonyme. — Le remaniement a été ici fait à des fins très précises : le roman transformé n'est plus un ouvrage de divertissement mais d'édification. Le texte est repris dans son ensemble, accompagné de commentaires moralisateurs. Les personnages, défenseurs de la foi chrétienne, ont une attitude en tous points conforme aux prescriptions de l'Église. Dieu, Tout-Puissant, détermine à l'avance le destin des hommes, agissant toujours pour leur bien, tour à tour secourable et sévère. Le récit suit celui du ^{xvii}^e siècle, mais le remanieur interprète différemment certains épisodes, ajoute des détails, des précisions. Il reprend le texte phrase à phrase, tout en transformant chacune d'elles. Certaines sont très maladroitement calquées sur le modèle. En général, elles sont beaucoup plus courtes. Il utilise les subordonnées, mais emploie très souvent des propositions participiales. Son vocabulaire est plus étendu, plus précis. C'est l'œuvre d'un homme possédant une certaine culture, peut-être d'un prêtre.

L'édition de Garnier. — Le texte utilisé pour nos comparaisons est celui de l'édition qui se trouve à la Bibliothèque nationale. Bien qu'établi dans la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle, il reste très proche de celui de Nicolas Oudot. Le récit est reproduit en entier. Les transformations les plus importantes n'interviennent que dans les dernières pages et se situent uniquement au niveau de la phrase. Sa structure n'est pas bouleversée, les améliorations restent ponctuelles, les corrections grammaticales essentielles sont apportées. Les rares interventions du remanieur dénotent un effort de clarté, de logique, de vraisemblance, trahissent l'importance nouvelle des sentiments. Pour le vocabulaire, il écarte lui aussi des mots vieilliss, ceux dont le sens a évolué, essaie d'éviter les répétitions. Mais les transformations sont beaucoup moins nombreuses que chez la veuve Oudot, et des formes archaïques subsistent fréquemment.

CHAPITRE VI

LES DERNIÈRES ÉDITIONS POPULAIRES

Les éditions du ^{xix}^e siècle sont parvenues jusqu'à nous en très grand nombre. La plupart appartiennent à la branche Garnier et ce sont elles qui, paradoxalement, ont été le moins retouchées. Les corrections sont minimales, peu intéres-

santes. Les plus nombreuses ont été effectuées sur l'édition de Pellerin datée de 1823 : quelques mots trop anciens sont écartés, d'autres, mal compris, sont maladroitement remplacés. Les titres de chapitres abandonnent tous les formules traditionnelles. Les transformations restent cependant ponctuelles, le texte est figé.

Par contre, les remaniements qui touchent les deux autres versions sont plus importants. L'édition de Petri à Neufchâteau a été considérablement abrégée. Scènes de bataille, scènes descriptives, épisodes où manquent les principaux personnages, disparaissent de préférence. S'il ne les résume pas, le remanieur s'efforce néanmoins de donner un texte cohérent en établissant des liens entre chaque épisode. Pour son remaniement, il emploie les mêmes techniques que ses prédécesseurs (suppression de certains membres de la phrase, transformation de propositions principales en subordonnées). Il précise et rajeunit encore le vocabulaire mais choisit toujours des termes courants. Il a accompli un travail correct, mais sans envergure.

Bien différente est l'adaptation avignonnaise. Son auteur a su faire preuve d'esprit de synthèse. Il a récrit complètement le récit en le résumant, et a évité les obscurités. C'est le seul qui ait réussi à se dégager complètement du texte primitif, à donner au roman un tour véritablement moderne, et qui lui a imprimé sa marque personnelle, par l'emploi d'un vocabulaire recherché et d'un style parfois précieux.

NOTES SUR LES IMPRIMEURS

Les imprimeurs qui, au ^{xvi}^e siècle, ont édité le roman de la Belle Hélène étaient spécialisés dans la production des récits médiévaux et ont surtout publié en français. Certains semblent avoir fait fortune comme les Bonfons, d'autres végètent tel Olivier Arnoullet. Au ^{xvii}^e siècle et dans la première moitié du ^{xviii}^e siècle les imprimeurs troyens dominent le marché du colportage et édifient des fortunes considérables. Leurs concurrents normands, à la fin du ^{xviii}^e siècle, sont eux aussi très puissants. Au ^{xix}^e siècle, les centres d'édition sont beaucoup plus nombreux, la législation devient plus tâtilonne. La publication des livrets bleus ne constitue pas toujours l'essentiel de la production des éditeurs de la Belle Hélène. Leur condition est variée. Certains semblent à la tête d'entreprises prospères.

NOTES SUR L'ILLUSTRATION

Il n'y a pas de tradition dans l'illustration du roman de la Belle Hélène. En général, les imprimeurs se contentaient d'insérer des bois qui se trouvaient dans leur fonds, sans chercher à mettre en rapport de façon précise l'illustration

et le texte. Aux ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, les artistes reproduisent des bois des ^{xv}e et ^{xvi}e siècles. Ce n'est qu'au ^{xix}e siècle qu'on observe dans quelques éditions un effort d'originalité.

CONCLUSION

Les éditions du ^{xix}e siècle sont l'aboutissement de toute une série de remaniements. L'évolution du récit ne s'est pas faite de façon progressive, mais par étapes. C'est au ^{xviii}e siècle que le texte est le plus vivant; le ^{xix}e siècle traduit la sclérose des thèmes traditionnels de la « Bibliothèque bleue ».

DESCRIPTIONS BIBLIOGRAPHIQUES

TEXTES
